

La colonie grecque de Béziers

Depuis les grands travaux urbains de la deuxième moitié du XIXe siècle, les découvertes archéologiques en centre ville ont retenu l'attention des chercheurs par leur qualité et leur abondance. Les mobiliers de facture grecque y sont omniprésents au point d'envisager, dès le milieu du XXe siècle, une station grecque. Toutefois, en l'absence de texte évocateur, ou du moins du nom ancien de la ville, la tradition historique n'a pas retenu cette possibilité. Il fallut attendre la première véritable fouille archéologique dans le centre ancien, en 1985, pour que lumière soit faite sur ce site singulier. L'urbanisme, l'architecture privée, les matériaux employés, les productions potières et plus largement les productions artisanales, la culture de la vigne, les commerces, les consommations (y compris alimentaires), les cultes sont tous très hellénisés et sans commune mesure avec les sites régionaux contemporains. Depuis 30 ans, les fouilles et sondages se sont multipliés dans le centre ancien et même si les surfaces ouvertes restent limitées, tous les indices confirment la grécité de l'occupation. Le territoire Biterrois abonde tout autant dans ce sens avec la mise au jour de nombreuses fermes grecques et l'organisation d'une *chora*. Dernièrement, la fouille du haut de la colline Saint-Jacques a permis de préciser la datation de la naissance de la colonie et la culture matérielle grecque des fondateurs. Béziers s'est ainsi révélée la plus ancienne colonie grecque de Gaule et par conséquent, la plus ancienne ville.

Sa taille et son dynamisme en font l'un des sites majeurs du Midi pendant ses 3 siècles d'existence. Dans la deuxième moitié du IVe siècle avant J.-C., le système économique qui bénéficiait à Béziers commence à décliner. L'accentuation du phénomène conduit à l'abandon total du site vers -300.

